

A 29 ans, Anna et Lucas font le choix de s'installer sur une exploitation laitière AB après une formation d'ingénieur agronome et 4 ans en tant qu'animateurs techniciens respectivement au Civam AD 53 et au GAB 44.

L'idée concrète de l'installation émerge dans le couple en 2013.

Le temps de la réflexion, de la recherche de l'exploitation répondant à leurs critères et de la mise en œuvre concrète du projet, ils s'installent finalement sur la commune de Campbon le 1er janvier 2016.

 Campbon

 Année de transmission : 2016

 Production : bovin lait

 60 Ha

 Cédant : Didier Orain+ salarié (0,25) soit 1,25UTH

 Repreneurs : Anna et Lucas Briand soit 2 UTH



DES CRITÈRES DE RECHERCHE D'EXPLOITATION BIEN DÉFINIS

A l'émergence du projet d'installation et au moment des premières recherches d'une exploitation laitière, Anna et Lucas commencent par lister les critères qu'ils souhaitent, dans l'idéal, réunir. Le 1er sera le lieu avec une préférence pour le Nord de la Loire-Atlantique. La production en agriculture biologique est également un objectif dès le départ : « c'était soit on s'installe dans une exploitation déjà en bio soit on entame une conversion bio dès l'installation si l'exploitation est en agriculture conventionnelle ». Autre critère de recherche pour le couple, une exploitation "pas trop grande" suffisante pour retirer 2 revenus en ayant un temps de travail compatible avec une vie de couple et de famille. Au départ, ils cherchent ainsi une ferme comptant entre 60 et 80 ha. Enfin, un parcellaire groupé est aussi un critère d'importance afin de pouvoir mettre en place un système herbager pâturant.

Le couple tente dès le départ de simuler un projet qui puisse répondre économiquement à leurs besoins. Pour se fixer un certain montant de reprise, ils chiffrent ainsi différents scénarios en partant de leurs besoins privés pour arriver à un objectif d'EBE et une "limite" d'annuités à ne pas dépasser.

LA RENCONTRE AVEC LE CÉDANT ET LE DÉROULÉ DE LA TRANSMISSION

En 2013, Anna et Lucas passent une annonce dans le Paysan Nantais mentionnant leur recherche d'une exploitation et les critères associés. Didier Orain, en réflexion pour la transmission de son exploitation en vue de son départ en retraite, prend contact avec eux. Après une 1ère visite en septembre 2013 puis des rencontres régulières tout au long de l'année 2014, le projet prend forme et se concrétise. Anna démarre un stage parrainage

d'un an en janvier 2015 : "L'idée était de partager une année complète afin de faire une transmission progressive et de passer toutes les saisons et travaux associés avec le cédant". Cette année a aussi été l'occasion d'appréhender progressivement le fonctionnement de la ferme et de s'intégrer au territoire local en faisant connaissance avec les agricultrices et agriculteurs de la commune, au travers de la CUMA notamment. Cela a laissé le temps également de rencontrer l'ensemble des propriétaires du foncier avec Didier. Lucas, quant à lui, entame un stage paysan créatif de 6 mois avec la CIAP, à partir de juillet 2015.

Durant l'année de transition, le couple et le cédant mettent le dialogue et la confiance en premier lieu afin d'avancer ensemble du mieux possible. Dès l'année de parrainage, Didier laisse la liberté au couple de mettre en place et d'expérimenter certaines choses afin qu'ils puissent prendre leur place petit à petit (réorganisation des paddocks pour le pâturage des vaches laitières, essai de médecines alternatives, etc). Même si la transmission peut parfois soulever des points plus ou moins sensibles, l'objectif du couple "cédant-repreneur" est de rester toujours dans l'écoute de l'autre et de tenter de trouver des compromis qui puissent convenir aux uns et aux autres.

UNE DYNAMIQUE AGRICOLE PORTEUSE

Aujourd'hui le couple se réjouit de s'être installé dans un milieu porteur avec une belle dynamique d'installations (en bio notamment !) ces dernières années. La Cuma locale leur permet notamment des échanges avec les collègues et une entraide qui permet de ne pas se sentir seul ! Ce n'était pas un objectif de départ de s'installer dans un tel contexte local mais, avec du recul, Anna et Lucas voient ça comme une grande chance : "on ne se sent pas isolé et on sait qu'on peut compter sur les collègues en cas de besoin".